

**ROMAN INGARDEN.
ELEMENTS DE BIOGRAPHIE
ET INTRODUCTION A SES PREMIERS ECRITS***

Amie Thomasson (University of Miami)

NOTE

Ce texte de Amie Thomasson a été traduit par Sylvain Camilleri, avec l'accord de l'auteur et de Edward Zalta, détenteur du Copyright pour [The Stanford Encyclopaedia of Philosophy](#). Klēsis tient à remercier les éditeurs du SEP ainsi que l'auteur pour l'autorisation qui a été accordée à la revue de publier cette traduction.

« Roman Ingarden. Eléments de biographie et introduction à ses premiers écrits » est une traduction partielle de l'entrée « Roman Ingarden » dans le [Stanford Encyclopaedia of Philosophy](#) dont il convient de préciser la source comme suit :

Thomasson, Amie, « Roman Ingarden », *The Stanford Encyclopaedia of Philosophy* (Spring 2004 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <http://plato.stanford.edu/archives/spr2004/entries/ingarden/>

La revue publiera dans un prochain numéro la traduction de la suite de cet article consacré aux écrits esthétiques de Roman Ingarden

Roman Ingarden (1893-1970) était un phénoménologue, ontologue et esthéticien polonais. Etudiant de Husserl pendant la période de Göttingen, Ingarden fit partie des phénoménologues réalistes. Il passa la majeure partie de sa carrière à combattre ce qu'il considérait être le tournant idéaliste transcendantal de Husserl . Il chercha à circonscrire les solutions possibles au problème réalisme-idéalisme et, en guise de travail préliminaire, Ingarden réalisa des études ontologiques d'une portée d'un détail inégalés, distinguant différentes sortes de dépendances et différents modes d'être. Ingarden est cependant davantage connu pour ses travaux en esthétique, et pour son ontologie de l'œuvre d'art et du statut des valeurs esthétiques en particulier. Il est reconnu comme étant le fondateur de l'esthétique phénoménologique. Son écrit intitulé *L'œuvre d'art littéraire* a grandement influencé la théorie littéraire ainsi que l'esthétique philosophique ; elle a également été cruciale pour le développement du *New Criticism* et de la *Reader Response Theory*.

* Cette traduction, effectuée par S. Camilleri, a été relue et amplement corrigée par Sandra Lapointe. L'auteur ainsi que le traducteur la remercient chaleureusement pour son aide.

1. Vie et œuvres

Roman Witold Ingarden est né le 5 Février 1893 à Cracovie. Il étudia d'abord les mathématiques et la philosophie à Lvov. En 1912, il partit pour Göttingen où passa quatre semestres, jusqu'en 1914, et où il participa aux séminaires dirigés par Husserl, lequel considérait Ingarden comme l'un de ses meilleurs étudiants – leur amitié dura jusqu'à la mort de Husserl en 1938 ; leur correspondance philosophique est enfin publiée dans les *Briefe an Roman Ingarden (Lettres à Roman Ingarden)*. Ingarden étudia également la philosophie à Lvov avec Kazimierz Twardowski (lui aussi un élève de Brentano). Lorsque Husserl accepta la chaire de Fribourg, Ingarden décida de le suivre et y présenta une thèse dirigée par Husserl « *Intuition und Intellekt bei Henri Bergson* » (*Intuition et intellect chez Henri Bergson*) en 1917. Il obtint son doctorat en 1918. Ingarden retourna ensuite en Pologne et y passa le reste de sa carrière académique. Il y enseigna d'abord les mathématiques et la philosophie au lycée tout en préparant son *Habilitationschrift*. Ce travail fut publié sous le titre *Essentielle Fragen* en 1925 et attira l'attention du monde philosophique de langue anglaise. Il fut recensé deux fois dans la revue *Mind*, par E. C. Ewing en 1926 et par Gilbert Ryle en 1927. Suite à la publication de sa thèse d'habilitation, Ingarden fut nommé Privatdozent à l'université Jan Kazimierz de Lvov, où il fut promu professeur quelques années plus tard, en 1933. C'est à cette époque que son œuvre la plus connue, *L'œuvre d'art littéraire*, fut publiée (en allemand en 1931), suivie par *La connaissance de l'œuvre littéraire* (1936, en polonais). Sa carrière académique fut interrompue entre 1941 et 1944 lorsque, en raison de la guerre, l'université fut fermée. Il continua à enseigner secrètement, la philosophie à l'université, et les mathématiques à des élèves de l'école secondaire d'un orphelinat. Au cours de la même période, et malgré le bombardement de sa maison à Lvov, Ingarden continua à travailler à son opus magnum *La controverse sur l'existence du monde* (les deux premiers volumes furent publiés en polonais, respectivement en 1947 et 1948). En 1945, il partit pour l'Université Jagiellonienne de Cracovie où on lui offrit une chaire en 1946. Cependant, en 1949 (pendant les années fortes du stalinisme) il fut interdit d'enseignement en raison de son prétendu « idéalisme » (d'une manière plutôt ironique puisqu'il s'agit d'une position que Ingarden combattit toute sa vie durant) et donc du fait qu'il passait pour un « ennemi du matérialisme ». L'interdiction d'enseigner dura jusqu'en 1957, et il réintégra alors son poste à l'Université Jagiellonienne. Il continua à enseigner à dans cette université jusqu'à sa retraite en 1963 et publia encore de nombreuses œuvres telles que *L'ontologie de l'œuvre d'art* (1962) et *Expérience, œuvre d'art et valeur* (1969).

Ingarden mourut subitement d'une hémorragie cérébrale le 14 Juin 1970, alors qu'il était encore pleinement engagé dans ses projets philosophiques. Jeff Mitscherling offre un récit minutieux, à la fois détaillé et extrêmement bien documenté de la biographie d'Ingarden², lequel permet également de rectifier les imprécisions et les inconsistances des premières contributions, souvent partiales, consacrées à la vie d'Ingarden.

² J. Mitscherling, *Roman Ingarden's Ontology and Aesthetics*, Ottawa, University of Ottawa Press, 1997.

Comme beaucoup d'étudiants de Husserl pendant la période de Göttingen, Ingarden était un phénoménologue réaliste et il résista avec ardeur au tournant husserlien idéaliste transcendantal des *Ideen* et des écrits qui suivirent. Bien qu'Ingarden fut formé comme phénoménologue, son œuvre, dans l'ensemble, reste s'intéresse plus à l'ontologie qu'à la compréhension des structures fondamentales de la conscience. En effet, Ingarden est l'un des principaux praticiens de l'ontologie phénoménologique. Cette dernière cherche à déterminer ce que doivent être les structures ontologiques et les statuts d'objets de différents types et ce sur la base d'un examen des caractéristiques essentielles de toute expérience pouvant présenter ou procurer le savoir de tels objets – une méthode basée sur l'hypothèse selon laquelle il existe des corrélations essentielles entre les différents types d'objets et les modes de connaissance par lesquels ils peuvent être connus.

Les œuvres de Ingarden les plus lues et les plus connues sont celles qui portent sur l'esthétique, et sur la littérature en particulier – des écrits qui offrent des analyses subtiles et ingénieuses tant du statut ontologique d'œuvres d'art de toutes sortes que des moyens d'en prendre connaissance. Son approche phénoménologique de l'esthétique a fortement influencé Mikel Dufrenne et on peut également déceler d'importantes résonances entre son travail en ontologie de l'art et celui des philosophes analytiques contemporains qui touche l'esthétique, par exemple chez Joseph Margolis, Nelson Goodman et Jerrold Levinson. *L'œuvre d'art littéraire* a eu un impact considérable sur les études littéraires. Ses effets sont visibles dans le livre de Wolfgang Kayser's intitulé *Das sprachliche Kunstwerk* ainsi que dans le développement des écoles de la *New Criticism* et de la *Reader Response Theory*, notamment dans les travaux de René Wellek et de Wolfgang Iser.

Néanmoins, l'attention souvent exclusive dont les travaux esthétiques de Ingarden font l'objet est en un sens regrettable et peut porter à confusion eu égard aux buts généraux et aux préoccupations philosophiques globales de l'auteur, car Ingarden produisit un nombre d'écrits considérable sur une large diversité de sujets. Il fut l'un des premiers (en 1934) à soulever la critique classique du positivisme logique selon laquelle le critère de vérification du sens est lui-même invérifiable. De la même manière, on peut considérer comme pionnières ses réalisations en épistémologie, en ontologie, en métaphysique, en phénoménologie et en théorie des valeurs. La relative obscurité qui règne autour de la contribution de Ingarden dans ces domaines peut être attribuée, au moins en partie, à l'isolement relatif et aux interruptions que connut la philosophie académique en Pologne pendant la seconde guerre mondiale et l'occupation soviétique ; mais aussi et plus simplement aux barrières de la langue. Avant la seconde guerre mondiale, Ingarden, qui avait été formé en Allemagne, publiait ses écrits principalement en allemand. Ainsi certains de ses travaux de jeunesse tels que *L'œuvre d'art littéraire* parurent en allemand assez tôt dans sa carrière et eurent par conséquent un large impact sur la scène philosophique. Mais pendant la guerre, Ingarden, en signe de solidarité, se mit à écrire en polonais, une langue que les lecteurs des pays européens et anglophones étaient peu susceptibles de pouvoir lire. C'est la raison pour laquelle ses travaux centraux en ontologie ne furent pas remarqués par les cercles philosophiques européens et anglo-

américains. Son œuvre majeure en ontologie, *La controverse*, par exemple, ne fut traduit en allemand qu'en 1964 et à reste encore inaccessible en anglais (sauf pour une petite partie qui fut publiée dans *Time and Modes*) et en français³.

Prise dans son ensemble, l'œuvre de Ingarden tourne davantage autour du problème réalisme-idéalisme – une question qui domine sa pensée, y compris au cours des années où il se rebelle contre l'idéalisme transcendantale de Husserl – qu'autour de l'esthétique elle-même. Le travail de Ingarden en esthétique était en fait motivé par son intérêt pour le problème des rapport entre réalisme et idéalisme. Ses études sur la fiction et l'ontologie de l'art sont censées faire partie d'un argument plus large contre l'idéalisme transcendantal. Cet argument insiste sur la différence entre les entités « réelles » entièrement indépendantes de notre esprit, et les entités sociales et culturelles qui (en tant qu'objets « purement intentionnels ») doivent leur existence, au moins en partie, à la conscience humaine – montrant ainsi que, en vertu du sens véritable des idées impliquées, le « monde réel » dans sa totalité ne peut pas à proprement parler être traité comme un objet purement intentionnel qui tiendrait son existence de la conscience.

En développant une théorie positive, Ingarden cherche un voie médiane entre les réalismes physicalistes réductifs, très populaires parmi les philosophes analytiques, et l'idéalisme transcendantal adopté par Husserl. Il rejette l'alternative simpliste entre les entités dites « indépendantes de l'esprit » et celles dites « purement et simplement subjectives ». Sa contribution sans doute la plus importante et la plus durable réside, d'une part, dans le fait d'avoir fourni cadre conceptuel ontologique plus riche, capable de rendre compte des différents manières dont plusieurs objets du « monde de la vie » de l'expérience quotidienne dépendent à la fois de l'intentionnalité humaine et la réalité indépendante de l'esprit ; elle réside, d'autre part, également dans le fait d'avoir développé une position réaliste modérée, qui laisse une place non seulement à la réalité physique indépendante et à la conscience, mais également à nombre d'objets du monde de la vie qui doivent leur existence, en partie, aux deux.

2. Ontologie et métaphysique

L'œuvre de Ingarden se concentrent surtout sur l'ontologie. Il considère comme une entreprise purement *a priori*, concernée non pas par ce qui existe actuellement, mais par ce qui pourrait possiblement exister (deux concepts qui ne sont pas contradictoires) et ce qu'il faudrait (étant donné le contenu des idées pertinentes) pour que les objets de telles ou telles espèces existent ou ce que leur existence impliquerait. Ingarden met ainsi en contraste l'ontologie avec la métaphysique. Cette dernière est concernée par la problématique de la réponse aux questions factuelles posées par les différents types d'objets qui existent en réalité

³ En français, on peut désormais lire quelques textes des écrits pré-esthétiques, ainsi qu'une bonne introduction dans R. Ingarden, *Husserl – La controverse Idéalisme-Réalisme*, textes introduits, traduits et commentés par P. Limido-Heulot, Vrin, 2001.

et ce à quoi ils ressemblent. Chez Ingarden, l'ontologie ressemble aux types d'analyses conceptuelles qui se répandirent à peu près à la même époque en la philosophie analytique. Les travaux de Ingarden en l'ontologie de l'art sont ontologiques en ce sens : il tente de déterminer, par l'analyse des significations essentielles des expériences qui pourraient représenter quelque chose comme œuvre littéraire, musicale ou architecturale, quel genre d'entités un tel objet devrait être pour satisfaire ces expériences et ces significations, et de quelle manière ce dernier est lié à la conscience ainsi qu'aux objets physiques.

2.1. Critiques de l'idéalisme transcendantal

En dépit de l'admiration profonde de Ingarden pour Husserl, une question cruciale - celle de l'idéalisme transcendantal les divisait. En effet, des années avant d'achever sa dissertation⁴, Ingarden était déjà « tourmenté » par ce problème et au plus tard en 1918, il détermina définitivement qu'il ne pourrait partager l'idéalisme transcendantal de Husserl⁵. La préoccupation pour et le rejet par Ingarden de l'idéalisme transcendantal influença directement ou indirectement le cours de la plupart de ses travaux philosophiques ultérieurs et de telle sorte qu'en 1961 il décrivit sa réflexion sur l'idéalisme comme l'ayant « occupé en réalité durant toute sa vie de chercheur »⁶.

L'idéalisme transcendantal que rejette Ingarden que le soi-disant « monde réel » dépend de la conscience pour son essence et son existence, que ce monde n'existe que *pour* la conscience et qu'il n'y a « rien » au delà de cette dernière. Alors qu'il existe certains débats chez les interprètes de Husserl eu égard à la question de savoir si oui ou non ce dernier a véritablement pris le « tournant » en direction de l'idéalisme transcendantal dans un sens métaphysique (plutôt que de ne considérer l'idéalisme comme s'il était vrai que lorsqu'il s'agit d'appliquer la méthode de la réduction transcendantale), Ingarden a vu clairement que Husserl se détournait progressivement du réalisme des *Recherches Logiques* pour adopter, avec la parution du premier livre des *Idées*, une forme métaphysique d'idéalisme transcendantal. Ingarden et Husserl débattirent fréquemment de ce sujet dans leur correspondance ou lors de leurs rencontres entre 1918 et 1938.

D'après Ingarden, ce qui conduisit Husserl à l'idéalisme transcendantal sont d'une part, ses objectifs épistémologiques et, d'autre part, son approche transcendantale à la phénoménologie. Si l'idée même des objets extérieurs tri-dimensionnels doit être cohérente, alors il est essentiel que les perceptions que nous en avons soient toujours inadéquates. Ces perceptions peuvent être présentées de tel ou tel point de vue, mais jamais entièrement et de manière exhaustive- il y a toujours de la place pour de nouvelles perceptions susceptibles de

⁴ „The Letter to Husserl about the VI [Logical] Investigation and ‚Idealism“, in A.-T. Tymieniecka (ed.), *Ingardeniana III: Roman Ingarden's Aesthetics in a New Key and the Independent Approaches of Others: The Performing Arts, the Fine Arts, and Literature (Analecta Husserliana, Vol. XXXIII)*, Dordrecht, Kluwer, 1991, p. 422.

⁵ R. Ingarden, *Der Streit um die Existenz der Welt*, Bd. I, Tübingen, Max Niemeyer, 1964, p. vii.

⁶ „The Letter...“, in *ibid.*, p. 437.

nous mener à réviser entièrement nos jugements antérieurs. De tels objets transcendent nécessairement n'importe quel complexe d'expériences que l'on peut en avoir. Aucun objet extérieur ne peut donc faire partie de l'expérience que nous en avons et tous les jugements que nous tentons de formuler à leur propos peuvent être soumis au doute. Ainsi, si la phénoménologie se veut une « science rigoureuse » fondée uniquement sur ce qui ne dépasse pas notre expérience, elle doit limiter ses analyses aux objets de la « perception immanente », c'est-à-dire aux séries des contenus de conscience dotés de signification (actuels et possibles) plutôt qu'aux objets prétendument transcendants que ces séries présentent. De plus, Husserl explique au § 41 des *Méditations cartésiennes* que, puisque l'ego transcendantal est la source des tout sens, la signification d' « objet transcendant » « hors de la conscience » doit être une signification construite par le recoupement des sens de nos actes de conscience. La phénoménologie transcendantale peut analyser la manière dont ces significations sont fondées par d'autres significations issues d'autres actes individuels de perception et d'intention (par exemple : 'est perçu de cet angle', 'pourrait être perçu de cet angle, de telle ou telle manière, etc.). C'est le sens que peut avoir la question : « cet objet est-il réel ? » du point de vue de la phénoménologie transcendantale. Mais, toute tentative d'aller au delà de cette compréhension de l' « objet transcendant » ou de l' « objet réel hors de la conscience », et de parler de quelque chose au delà de ce qui peut être constitué par toute expérience possible ou actuelle, se meut littéralement au delà de ce sur quoi on peut s'interroger de manière sensée. Il s'agit littéralement d'un non-sens. L'idée même d'un monde hors de toutes les expériences possibles et actuelles et indépendant d'elles est ainsi, du point de vue husserlien, un concept illégitime, une sorte non-sens déguisé. L'unique « monde réel » dont nous pouvons parler légitimement, que nous pouvons connaître et avec lequel nous pouvons dans d'autres relations intentionnelles, est le « monde réel », en tant que constitué et corrélé de manière essentielle avec une série d'actes intentionnels dotée de signification.

Ingarden est prêt à admettre que pour autant qu'on approche le problème du réalisme du point de vue de l'épistémologie, ou de celui interne à la phénoménologie transcendantale il est impossible de qu'il existe ou qu'on peut connaître un monde indépendant de l'esprit. Cependant, on ne peut pas non plus établir que le monde réel dépend de la conscience, puisque toute tentative de parler de monde en-soi et de sa nature devrait logiquement être considérée comme insignifiante. Ainsi, de ce point de vue, la controverse sur l'existence du monde devrait en tout état de cause rester sans issue. Mais Ingarden pensait aussi que d'autres approches philosophiques sont légitimes et que pour cette raison, il vaut mieux commencer avec l'ontologie qu'avec l'épistémologie.

Selon Ingarden, le problème réalisme-idéalisme est fondamentalement métaphysique (il concerne l'existence actuelles du monde soi-disant « réel » et sa relation à la conscience). On peut éviter la circularité si l'on passe par l'ontologie et que l'on examine quelles peuvent être les différentes relations possibles entre la conscience et le monde. En particulier, Ingarden espérait qu'une approche ontologique du problème réalisme-idéalisme pourrait conduire à une solution en tentant d'identifier ce que pourraient être les modes d'être possibles du monde

« réel » et de la conscience, et quelles relations il est possible d'établir entre les deux. C'est là le motif de sa monumentale étude ontologique, *La controverse sur l'existence du monde*, qui fut conçue dans le but de décrire les différents modes d'être possibles et leurs possibles interrelations, et avec l'ambition d'identifier les solutions possibles au problème réalisme-idéalisme. Malheureusement, l'œuvre en question est restée inachevée (et ce malgré le fait que les deux premiers volumes soient parus et que le troisième était en cours de réalisation au moment de la mort de Ingarden). Les éléments disponibles contiennent néanmoins plusieurs analyses ontologiques importantes détaillées précieuses en elles-mêmes et parce qu'elles ont le potentiel pour contribuer à la discussion de la controverse entre l'idéalisme et le réalisme. Parmi ces analyses, l'une des plus remarquables est peut-être sa distinction entre ontologie formelle, matérielle et existentielle, ainsi que la mise en valeur des « modes d'être » en tant que catégories existentielles supérieures à toutes les autres.

2.2. Modes d'être

La plupart des doctrines traditionnelles des catégories, celle d'Aristote par exemple, posent une dimension unique des catégories supposée être à la fois exclusive et exhaustive ou complète. Par contraste, Ingarden développe un schéma catégoriel multidimensionnel en divisant l'ontologie en trois parties : l'ontologie formelle, l'ontologie matérielle et l'ontologie existentielle qui correspondent à trois aspects distincts qu'on peut discerner dans toute entité : sa structure formelle, sa nature matérielle, et son mode d'être, respectivement. Ces différents aspects formels, matériels et existentiels de l'objet, étudiés chacun par un type d'ontologie particulier, peuvent ainsi être utilisés pour classer un objet dans n'importe laquelle de ces trois dimensions qui s'interpénètrent (bien que toutes les combinaisons entre le mode formel, le mode matériel et le mode existentiel ne soient pas possibles).

Les catégories formelles sont marquées par des divisions ontologiques familières telles que celles entre objets, processus et relations. Suivant Husserl, Ingarden rajoute à ces distinctions en distinguant les *catégories* matérielles des *espèces* matérielles d'un niveau supérieur, comme par exemple les œuvres d'art et les objets (spatio-temporels) 'réels'. Enfin, soutenant qu'il réside une ambiguïté essentielle dans le mot « exister », Ingarden crée une nouvelle distinction entre différentes catégories existentielles ou « modes d'être » - différentes manières que les entités ont d'exister, par exemple : dépendamment ou indépendamment, dans le temps ou non, de manière contingente ou nécessaire, etc.

Les modes d'être sont définis en termes de multiples combinaisons caractéristiques de « moments existentiels ». Ces moments existentiels concernent pour la plupart, soit des déterminations temporelles d'un objet (ou l'absence de celles-ci), soit les différentes dépendances qu'un objet entretient (ou qu'il n'entretient pas) avec d'autres sortes d'objet. En développant ses moments existentiels, Ingarden va au delà du travail fondamental de Husserl

sur la dépendance, distinguant quatre différents moments existentiels de dépendance (ainsi que les moments d'indépendance qui les contrastent) : la contingence (la dépendance d'une entité séparée vis-à-vis d'une autre qui lui permet de *demeurer* dans l'existence) ; la dérivation (la dépendance d'une entité vis-à-vis d'une autre dans le but de *venir* à l'existence) ; l'inséparabilité (la dépendance d'une entité qui ne peut exister que si elle coexiste avec quelque chose d'autre *dans un tout unique*) ; et l'hétéronomie (la dépendance d'une entité pour son existence *et l'ensemble des qualités dont elle est dotée* sur une autre entité). Avec cette quadruple distinction, Ingarden développe l'une des analyses les plus riches et les plus détaillées de la dépendance, permettant de clarifier de nombreux problèmes philosophiques qui incluent mais qui ne se limite nullement au problème réalisme-idéalisme.

Les quatre catégories existentielles-ontologiques par excellence ou « modes d'être » selon Ingarden sont : l'absolu, le réel, l'idéal et le purement intentionnel. Le mode d'être absolu ne peut être manifesté que par un être tel que Dieu, qui peut exister même si rien d'autre n'existe. Le mode d'être idéal est un mode d'existence intemporel qui convient aux nombres conçus sur le modèle platonicien. Le mode d'être réel est celui des entités contingentes spatio-temporelles comme les pierres et les arbres, ainsi qu'elles sont pensées par les réalistes. Et le mode d'être purement intentionnel est celui des caractères fictionnels et autres entités qui doivent leur existence et leur nature aux actes de conscience. Ainsi la controverse idéalisme-réalisme peut être reconfigurée comme la controverse sur le fait de savoir si le « monde réel » possède un mode d'être réel ou bien purement intentionnel.

3. Bibliographie sélective pour ses écrits sur Husserl, l'ontologie et la métaphysique

• De Roman Ingarden

En allemand :

- *Essentielle Fragen. Ein Beitrag zum Problem des Wesens*, Halle, Max Niemeyer, 1925.
- „Bemerkungen zum Problem Idealismus-Realismus“, in *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung, Ergänzungsband: Festschrift, Edmund Husserl zum 70. Geburtstag gewidmet*, Halle, 19129, pp. 159-190.
- *Das literarische Kunstwerk. Eine Untersuchung aus dem Grenzgebiet der Ontologie, Logik und Literaturwissenschaft*, Halle, Max Niemeyer, 1931
- *Der Streit um der Existenz der Welt*, Bd. I, II/I, II/2, ab 1947 angefangen, Tübingen, Max Niemeyer, 1964.
- Husserl (E.), *Briefe an Roman Ingarden*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1928.

En français :

- « L'essai logistique d'une refonte de la philosophie », in *Revue Philosophique de France et de l'Étranger*, 1935, n°120, p. 137-159.
- « Les modes d'existence et le problème idéalisme-réalisme », in *Library of the Xth International Congress of Philosophy. Amsterdam 1948*, vol. I « Proceedings of the Congress », Amsterdam, p. 236-239.
- « De l'idéalisme transcendantal chez E. Husserl », in *Husserl et la pensée moderne – Actes du 2^{ème} Colloque international de philosophie. Krefeld 1946*, The Hague, p. 204-215.
- « L'intuition bergsonienne et le problème phénoménologique de la constitution », in *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, 1959, p. 163-166.
- « Le problème de la constitution et le sens de la réflexion constitutive chez Husserl », in *Cahiers de Royaumont*, 1959, n°3, p. 242-264.
- « Le concept de philosophie chez Brentano », première et deuxième partie, in *Archives de philosophie*, 1969, n°32, p. 458-475 et p. 609-638.
- « Lettre à Husserl sur la 6^{ème} Recherches Logiques et l'idéalisme », in *Alter. Revue de phénoménologie*, 1999, n°7, p. 309-329.
- *Husserl, La controverse Idéalisme-Réalisme (1918-1969)*, textes introduits, traduits et commentés par P. Limido-Heulot, Paris, Vrin, « Textes et Commentaires », 2001.

• Sur Roman Ingarden

En français (seulement) :

- Tymieniecka (A.-T.), *Essence et existence. Etudes à propos de la philosophie de Roman Ingarden et de Nicolai Hartmann*, Paris, Aubier Montaigne, 1955, réed. 1957.
- , « Un dessin de la philosophie de Roman Ingarden », in *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1955, n°60, pp. 32-57.
- Sancipriano (M.), « Ingarden et le 'vrai' bergsonisme », in *Analecta Husserliana*, 1976, n°4, p. 141-148.